

L'expérience des jeunes de la rue au centre-ville de Montréal :
occasion d'interactions multiples

Par

Sabine Éléonore Rainville

Rapport présenté au Centre international de criminologie comparée

7 janvier 2008
Université de Montréal

Inscrite dans une perspective phénoménologique, cette étude explore les interactions que les jeunes de la rue entretiennent avec les personnes qu'ils rencontrent quotidiennement dans les espaces publics du centre-ville de Montréal, afin d'obtenir une meilleure compréhension de leurs façons d'agir et de réagir à leur environnement. Avant de saisir les perceptions des jeunes quant à ces interactions et aux répercussions qui en découlent, il a paru nécessaire de dégager les circonstances entourant leur départ vers la rue et de mieux connaître leur façon d'interagir avec les autres avant leur arrivée dans la rue.

L'approche qualitative a été privilégiée pour répondre aux différents objectifs de notre recherche, dans une démarche soutenue par un cadre d'appréhension inspiré des théories interactionnistes. Plus précisément, quinze entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de jeunes qui, à un moment ou un autre de leur vie, se sont retrouvés dans la rue pour y vivre des expériences particulières.

Les analyses effectuées ont permis de constater qu'à travers les interactions vécues à l'intérieur des premiers foyers de socialisation, les jeunes se forgent une image d'eux-mêmes et des autres qui permettent de comprendre leur façon de réagir tout au long de leur parcours dans la rue. Ce que montre notre analyse c'est que cette façon de concevoir l'image de soi et des autres les amène à réagir de façon spécifique aux diverses situations rencontrées au quotidien, en fonction du contexte et de l'interprétation qu'ils se font de ces événements. Les jeunes développent donc, à l'intérieur des premiers systèmes dans lesquels ils évoluent, des scripts relationnels qui peuvent aider à mieux comprendre, si l'on tient compte également des circonstances parfois difficiles auxquelles ils sont confrontés dans leur milieu de vie, les motifs expliquant leur départ du domicile familial et les façons de réagir à la présence des personnes qui, avec eux, occupent l'espace public du centre-ville de Montréal.

Les expériences interactionnelles vécues dans la rue telles que présentées par les jeunes rencontrés s'inscriraient donc en continuité avec celles qui tracent leur cheminement, avant même leur arrivée dans la rue. Ceci vient appuyer les constatations de Lucchini (1993), de Bellot (2001) et de Parazelli (2002) sur le fait que le passage à la rue ne constitue pas obligatoirement une rupture avec le passé, mais bien une période transitoire durant laquelle ils réalisent plusieurs apprentissages sociaux qui participent tout autant à la construction de leur identité.

Pour la majorité des jeunes formant notre échantillon, les interactions avec les personnes rencontrées dans la rue gravitent autour de la consommation de drogues. De leur point de vue, la consommation de drogues dures entraîne des répercussions importantes dans leur vie et constituera la plus grande épreuve à traverser pour entamer le processus de sortie de la rue. S'ils réussissent à arrêter ou à diminuer leur consommation afin que chacun de leur geste ne soit plus essentiellement orienté vers des stratégies pour se procurer de la drogue, ils demeurent néanmoins, plus souvent qu'autrement, en contact avec d'autres personnes qui consomment. La place accordée à la question de la consommation de drogues n'est donc pas à négliger et, comme le soulignent les jeunes rencontrés, les efforts déployés dans la recherche de pistes de solutions novatrices destinées aux personnes en situation de rue devraient cibler d'abord et avant tout les personnes éprouvant des problèmes de consommation, la répression étant, à leur avis, loin d'être une solution qui les aide à ce sortir du cercle vicieux (consommation - stratégies de procuration – consommation) dans lequel ils se trouvent plus ou moins profondément enfermés. Ces constatations ouvrent aussi la porte à la pertinence d'approfondir les recherches sur la construction du processus de sortie de la rue et les interactions qui, au cours de cette période, ont une incidence sur le cheminement des jeunes.

Néanmoins, ce sont les interactions qui se vivent durant les épisodes de vie à la rue qui sont plus souvent qu'autrement au cœur de leur démarches pour se construire une identité personnelle et sociale, pour développer quelques habiletés sociales et différentes stratégies afin d'éviter ou, du moins, de minimiser, autant que faire se peut, les effets négatifs engendrés par la précarité qui caractérise inévitablement la vie en situation de rue. Les interactions avec les autres peuvent, ultimement, servir d'outils pour construire le processus de sortie de la rue. En contrepartie, force est d'admettre que les liens entretenus avec les autres peuvent également être à l'origine de processus de stigmatisation et de criminalisation, ayant parfois pour effet de cristalliser l'expérience des jeunes dans la rue et de les mener vers une boucle de prises en charge institutionnelle.